

En souvenir d'Yves Baudouin (1919-2003)

par Antoinette Blum

Yves Baudouin n'est plus. C'est entouré de ses amis rollandien qu'il fut victime d'un arrêt cardiaque – le 9 décembre – au cours du dîner chaleureux qu'Elisabeth et Olivier Bonnerot nous avaient préparé. Ranimé, Yves n'est pourtant pas sorti de son coma. Il est décédé vingt-quatre heures plus tard.

Il fut un Rollandien de la première heure. Rollandien depuis le jour de sa naissance, le 11 janvier 1919, à Genève. Neuf jours après, il reçut une forme de bénédiction de Romain Rolland lui-même : « *Que le petit nouveau-venu voie des jours plus sereins que ceux où nous avons vécu, qu'il puisse contribuer à leur sérénité !* » écrit Rolland¹ à son père, le psychanalyste, écrivain et critique littéraire Charles Baudouin. Au lendemain de la mort de Rolland, fidèle à la mémoire de son « père » spirituel, Charles Baudouin fera sortir un ouvrage collectif en *Hommage à Romain Rolland* (1945). A la suite de son père, Yves Baudouin s'efforcera, lui aussi, à partir du début des années 80 de préserver à la fois la mémoire de son propre père et celle de Romain Rolland.

C'est Yves et Madame Romain Rolland qui me demandèrent à la fin des années 70 de me charger d'une édition de la riche correspondance entre Charles Baudouin et Romain Rolland. Pour des raisons diverses, le projet sommeilla pendant de nombreuses années. Finalement, grâce indirectement à Bernard Duchatelet qu'Yves Baudouin prit sur lui de contacter, nous fûmes mis sur la piste d'un éditeur susceptible de s'intéresser à cet échange épistolaire. Et c'est ensemble qu'Yves Baudouin et moi-même avons fait un choix souvent difficile de lettres à publier. Vint après le long travail d'annotation. Combien d'après-midi et de soirées n'avons-nous passé ensemble à discuter des aspects divers de la correspondance ! Sans l'aide d'Yves, j'aurais eu bien du mal à identifier les « illustres inconnus » mentionnés dans les lettres, ou comprendre les liens qui unissaient son père et Romain Rolland, ou encore les sentiments douloureux de son père lorsque Rolland devint un « compagnon de route » des Communistes. Il fallut, par la suite, également songer à un avant-propos pour cette correspondance. Qui choisir ? Le nom de plusieurs universitaires me vint à l'esprit. J'hésitais. Mais tout d'un coup une personne s'imposa. Il fallait que ce fût Yves Baudouin. Ce dernier hésita, mais après réflexion, et devant mes demandes réitérées, il céda. Tout lecteur de l'avant-propos ne peut que lui en être reconnaissant. Une fois le manuscrit rendu à l'éditeur Césura, vinrent les épreuves. Yves Baudouin décida de me seconder et de les corriger, lui aussi. C'est lui qui engagea sa petite-fille, Sophie Herbinet, à composer la belle maquette de la page de couverture. Et je ne me trompe pas en disant la joie qu'éprouva Yves Baudouin à la sortie du livre en décembre 2000. Depuis ce jour-là , on ne peut compter le nombre d'exemplaires qu'il acheta pour les offrir à ses amis et connaissances susceptibles de s'y intéresser. Une manière pour lui de faire connaître son propre père et Romain Rolland.

¹ Lettre inédite du 20 janvier 1919 (copie dactylographiée), Fonds Romain Rolland, Bibliothèque Nationale de France.

En hommage à Yves Baudouin, j'aimerais citer des passages de son Avant-Propos² à la Correspondance entre Charles Baudouin et Romain Rolland. Par sa plume, il fait surgir pour nous la grande figure de Romain Rolland, tel qu'il lui apparaissait, enfant et jeune homme. Grâce à sa lecture du « Carnet de route » (journal) de son père, Yves Baudouin parvient « à re-situer dans le temps le souvenir, très flou, d'une visite familiale chez Romain Rolland, à Villeneuve, en avril 1929. Dès l'arrivée à 'Villa Olga' les enfants étaient prévenus que Romain Rolland travaillait beaucoup, qu'il était très fatigué et que, par conséquent, le silence était de rigueur. C'est là que mon père avait noté [dans son "Carnet de route"] : 'toute une tribu de chats bien élevés vont et viennent à pas feutrés, passage de fourrures douces, lutins tranquilles, comme respectueux du maître, autour duquel il semble naturel que tout fasse silence'. Bref, ce n'était pas mieux qu'au 'Carmel' [le nom de la maison de ses parents] où le silence aussi était de rigueur ! Les heures passant, je m'ennuyais ferme tout en songeant que non loin de la 'Villa Olga', au bord du lac Léman, il y avait le Château de Chillon et ses mystérieux cachots souterrains.

[...] Romain Rolland ne vint qu'une fois au 'Carmel', en 1921, mais, plus tard, dans les années 1930-1939, même absent, il était de toutes les conversations, certains dimanches, l'après-midi, entre les personnages de cette étonnante galerie de portraits qui réunissait, autour de mes parents, des amis de la famille, des relations littéraires, voire d'anciens clients de mon père ayant quelques difficultés à couper le cordon ombilical ! »

Les années passent, c'est l'année 1940 : Yves est mobilisé à Auxerre. Il n'avait pas revu Rolland depuis des années, mais l'écrivain n'oublie pas le fils de son ami, et l'invite à lui rendre visite à Vézelay. D'ailleurs Rolland en informe Charles Baudouin le 10 janvier 1940 : « J'ai écrit à Yves, je lui dis que nous serions heureux de le voir, un dimanche, s'il réussissait à s'échapper. [...] Si je puis l'aider en quelque chose, je le ferai avec plaisir³ ». Yves se rend auprès de Rolland : « Ayant obtenu de ma hiérarchie la 'Permission exceptionnelle' nécessaire, je me retrouvais donc, un beau dimanche particulièrement glacial de ce dur hiver 1940, dans le train un peu poussif qui devait me mener jusqu'à Sermizelles, et ensuite en autocar jusqu'à Vézelay.

Le mollet avantageusement sculpté par ces éternelles 'bandes molletières', signe distinctif du soldat de 2^{ème} classe français, le reste du corps complètement engoncé dans cette lourde capote de gros drap kaki qui montrait bien que la France était prête à la Guerre... (celle de 1914-1918), je fis ainsi une entrée remarquée dans cette maison de Vézelay, accrochée au flanc de la colline, dominant la campagne de Colas Breugnon.

Accueil chaleureux de Romain Rolland et de Maria Koudacheva que je voyais pour la première fois, promenade sur la terrasse, excellent déjeuner. Cependant, une certaine tristesse flottait dans l'air et le désenchantement se lisait sur les visages. [...]

Ce soir-là je regagnais mon baraquement le long de voies ferrées, près de la gare d'Auxerre, sans savoir que je venais de voir Romain Rolland pour la dernière fois ».

Et nous ne savions pas en nous rendant – le 9 décembre - au dîner auquel nous avons été conviés que ce serait le dernier repas que nous aurions le plaisir de partager avec Yves Baudouin, – ce bon-vivant et compagnon plein d'humour - , dîner auquel il avait tenu à ne pas manquer malgré ses graves malaises cardiaques des jours précédents. Que l'Association Romain Rolland puisse préserver la mémoire d'Yves Baudouin, de cet homme courageux qui, malgré son état de santé défaillant depuis plusieurs années, s'était donné comme tâche de transmettre une mémoire politique et littéraire dont il se sentait le dépositaire.

² C'est avec l'aimable autorisation de Césura que nous republions ces extraits de l'Avant-Propos à la Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin. Une si fidèle amitié, choix de lettres (1916-1944), édition établie, présentée et annotée par A. Blum, Lyon, Césura, 2000. Voir pp. 9-12.

³ Lettre déjà publiée dans la Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin, pp. 235-236.